

Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses

ISSN: 1989-8193

 EDICIONES
COMPLUTENSE<https://dx.doi.org/10.5209/thel.69705>

NLEBE-ETOO, Joseph, (2018) *Chroniques d'une course vers le néant*. Douala : Éditions Veritas, 149 pp., ISBN : 978-9956-635-67-7

Mots clés : Terre, Homme, Histoire, XXI^e siècle, productivisme, consumérisme, destructions, écologie.

Chronique d'une course vers le néant. Tel est le titre incitatif et plus ou moins kilométrique – puisqu'il parle d'une « course » – de l'ouvrage de Joseph Nlebe-Etoo. Cet ouvrage, de prime abord, pose un problème du point de vue générique : est-ce une chronique, une fiction ou un essai ? Sur la première de couverture, on peut lire sous le titre la mention « Fiction ». Il s'agit sans doute d'une simple classification de l'éditeur (Veritas). Mais lorsqu'on lit le contenu du livre, on ne saurait le réduire à une simple fiction. Il en est bien plus. La transgénéricité est à l'œuvre dans cet ouvrage multifacette. Cependant, au-delà de ses aspects génériques, de quoi y est-il question thématiquement parlant ? Qu'est-ce qui justifie cette « course [folle] vers le néant » ?

Après *L'Héritage des damnés de l'histoire* publié chez L'Harmattan en 2011, *Chronique d'une course vers le néant* paru sept ans plus tard est « une invitation à méditer profondément sur l'avenir de la Terre, notre lieu commun de vie » (quatrième de couverture). En effet, le constat est clair et alarmant : « avec ses armes nucléaires, son productivisme excessif, et son consumérisme maladif, l'être humain est en train de détruire la Terre » (*id.*). Joseph Nlebe-Etoo, fort conscient, décrit et décrie le « brutalisme », pour reprendre le titre du dernier essai paru en 2020 d'Achille Mbembé, auquel est soumis le monde, notre planète. Les enjeux d'une telle entreprise sont à la fois d'ordre anthropologique, sociologique, techno-scientifique, économique, politique, historique, géographique, météorologique, écologique, philosophique, éthique et théologique.

L'ouvrage est constitué d'un avant-propos suivi de douze chapitres. Dans son avant-propos, l'auteur précise au lecteur que « le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (G.I.E.C.) [...] se trouve à l'origine des études, des conclusions et des prévisions scientifiques ayant inspiré les phénomènes apocalyptiques évoqués dans [son] ouvrage » (7). Il y présente « un condensé en cinq (05) chiffres de ce qui constitue le fondement réel de la situation terrestre, publiée dans différents journaux numériques » (7) : 98 cm¹ ; 54 %² ; 4,8 °C³ ; -70 %⁴ et 95 %⁵. « C'est autour de ces données alarmantes que se construisent les images façonnées par [l'auteur], et où se croisent la fiction⁶ et la réalité⁷ dans cette succession d'événements déjà connus, annonçant d'autres à venir, dont les structures réelles se fondent sur les prévisions du G.I.E.C... » (10-11). Selon Joseph Nlebe-Etoo : « Le confort et l'abondance de la vie moderne intensifient [l]es forces de destruction » (10).

Dans le premier chapitre titré « Présentation », qui est un récit situé temporellement « au mois d'avril 2088⁸ », l'auteur souligne que la civilisation industrielle « court vers sa perte » et l'humanité, conséquemment, « vers le néant » (15). Le deuxième chapitre, « La persistance de la guerre dans l'Histoire de la planète », fait le procès de notre civilisation de violence, en dénonçant les pseudo « leçons de paix et de justice » (17) données par les industriels, les technocrates et les bailleurs de fonds. Il évoque les deux Grandes Guerres du siècle dernier, ainsi que les guerres de décolonisation (en Algérie, au Vietnam, en Indochine, au Cuba et en Afrique noire), en passant par la guerre froide. Selon lui, « Le terrorisme, sans être un phénomène vraiment nouveau, est une forme pernicieuse de guerre dont le point culminant a été incontestablement la destruction des tours commerciales de New York le 11 septembre 2001 » (20). Il analyse les racines profondes et multiples

¹ « C'est l'élévation du niveau des océans au cours du 21^e siècle » (7).

² « Il est le pourcentage de la pollution au dioxyde de carbone provenant de l'activité humaine [...] » (8).

³ « Cela représente l'augmentation moyenne des températures de notre planète au cours du 21^e siècle. [...] le niveau supportable et vivable de cette augmentation est de 2°C » (9).

⁴ « C'est la réduction nécessaire des émissions mondiales de gaz à effet de serre, notamment le dioxyde de carbone (CO₂) et le méthane. Les augmentations de la pollution [...] sont supérieures à celles de la période de 800 ans ayant précédé les deux siècles de la crise écologique (20^e et 21^e siècles) » (9).

⁵ « C'est le degré de certitude selon lequel l'activité humaine est la cause principale de la dégradation du climat » (10).

⁶ L'aspect fictionnel de l'ouvrage est lié aux passages narratifs dystopiques (récits prospectifs/d'anticipation) qui illustrent ou étayent l'argumentaire ou le discours scientifique constituant le socle de l'ouvrage. L'auteur, dans sa démarche, a la particularité d'alterner le discours factuel et le discours fictionnel. Voir les chapitres 1, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12. Aussi l'auteur note-il : « L'aspect chronologique de [l'] ouvrage ne se conforme pas à une progression ou une rétrospective mathématique. Les dates proposées correspondent à des "points d'orgue" relatifs aux événements évoqués » (11).

⁷ Cette réalité est en rapport avec les données factuelles et chiffrées massives dans l'ouvrage.

⁸ « Les prévisions scientifiques situent le stade irréversible de la dégradation du climat terrestre au dernier quart du 21^e siècle. » (Note de l'auteur).

de ce phénomène. Le chapitre suivant s'intitule « Le racisme, les discriminations et l'exclusion ». Il y écrit : « Le racisme contribue à faire reculer l'humanité vers des zones sombres de son histoire » (36). Il évoque les événements noirs tels que le massacre des amérindiens, la traite négrière, le colonialisme impérialiste, la shoah, etc. L'essayiste dénonce « le racisme officiel et institutionnel » (37) et reproche le tribunal pénal international (TPI), qui, d'après lui, démontre une certaine partialité dans ses actions vis-à-vis des auteurs de crime contre l'humanité. Cette institution judiciaire ferme « les yeux sur des criminels occidentaux » (43), pourtant elle demeure froide face aux cas africains. C'est une interrogation qui constitue le titre du quatrième chapitre : « La terre est-elle condamnée à mort ? ». Il y note : « Il n'y a aucune exagération dans les prévisions alarmistes des personnes et des organisations écologistes apparues au 20^e siècle et devenues progressivement consternantes » (47). Le cinquième chapitre porte sur « L'action des hommes de bonne volonté ». L'auteur pense qu'en dépit des idéologies racistes, violentes et anti-écologiques dominantes, il existe tout de même « des pacifistes de diverses envergures [dont] le simple bon sens inspire [...] une adhésion existentielle et vitale aux idées et attitudes de paix » (64). Dans le sixième chapitre, le prêtre-chercheur diplômé de l'université de Paris III, interroge « le poids moral et historique des religions » (65). Selon lui, entre 2020 et 2088, les religions importantes auront « gagné de nombreux convertis dont beaucoup viennent ou reviennent à Dieu à cause des menaces visibles de destruction de la Terre, liées aux dérèglements climatiques » (69). Il convoque à cet effet André Malraux qui, dans ses prévisions, « avait pressenti le 21^e siècle comme fortement religieux » (71). Le septième chapitre s'intitule « L'esprit destructeur de la croissance économique ». L'analyste averti décrit les effets pervers de la bataille économique mondiale. Il pointe un doigt accusateur sur les trois grands pollueurs de la planète, au regard de leur arsenal industriel : les États-Unis, la Chine et l'Europe. Aussi souligne-t-il que leurs « peuples sont devenus prisonniers d'un système économique dont ils voient clairement les dégâts [...] mais manquent de vertu pour limiter leurs besoins de consommation » (75). Le huitième chapitre est consacré à « l'état des relations entre les peuples du Nord et ceux du Sud » (85). Selon l'auteur, en 2022, on notera des progrès considérables dans les relations entre les peuples. C'est pourquoi il conclut ce chapitre par cette phrase : « L'histoire seule jugera ces progrès dans leur ensemble, si seulement le monde terrestre existe encore au 22^e siècle ! » (94). Dans le neuvième chapitre, Joseph Nlebe-Etoo se penche sur « l'origine et les conséquences des migrations » (95). D'après lui, « Les déplacements des peuples sont des phénomènes très anciens qui perdureront pendant des siècles encore » (95). Le dixième chapitre brosse « les limites avérées de la démocratie "majoritaire" » (107). Il y expose à travers un dialogue fictif des avis contradictoires sur la démocratie, notamment sur son sacrosaint principe de la majorité du suffrage qui est parfois loin de détenir la vérité, encore moins d'avoir (la) raison. Les pratiques vicieuses, aux conséquences fâcheuses et parfois meurtrières, des hommes politiques africains qui trahissent la démocratie sont également dévoilées. Car une monarchie éclairée vaut mieux qu'une démocratie simulée. L'avant dernier chapitre est centré sur le « destin de l'Afrique » qui doit sortir de la situation de « l'exploitation » actuelle, aux fins de parvenir « à l'émancipation » (121). L'auteur, tel un prophète, mieux un observateur visionnaire, prédit une nette évolution positive du sort africain, à partir de 2037, sur le plan politique, économique, social et écologique. « L'histoire finit toujours par rétablir certaines vérités » (130), pense-t-il. Se situant entre 2088 et 2089, le dernier chapitre est titré à dessein « L'esprit de la vraie espérance ». Joseph Nlebe-Etoo y exprime davantage son optimisme. Il conclut comme un historien du temps passé, du présent et du futur : « Il rest[e] maintenant à convaincre les hommes de changer leur manière de vivre » (142). D'autant plus qu'« Il est juste [...] d'espérer que des hommes et des femmes de bonne volonté pourront au cours du 21^e siècle, retarder le plus possible la mort de la Terre et sauver au moins une partie de l'humanité » (45).

Somme toute, l'ouvrage de Joseph Nlebe-Etoo, paru trois ans plus tôt, a cependant la particularité de tutoyer de plus belle l'actualité internationale marquée par la crise, voire la catastrophe sanitaire planétaire due à la maladie de Coronavirus (COVID-19). Cette triste situation révoltante illustre à suffisance la trahison de l'Homme par la science et les limites du scientisme. Sa réflexion interpelle, avec insistance, tout lecteur à prendre conscience des grands dangers divers susceptibles de ruiner massivement la vie des hommes. Son essai-fiction nous amène de la sorte à nous interroger sérieusement et profondément sur nos actions passées, présentes et futures en vue de mieux renégocier et préserver notre destin commun sur la planète Terre. Ce destin commun se veut un grand défi vital à relever et, pour cette raison, il doit être repensé, réinventé dans un élan d'humanisme, d'écologisme, de multiculturalisme, de biopolitique, d'éthique, de tolérance, de fraternité, de religiosité, de modération, de justice, de dialogue et de paix. Telle est l'utopie socio-écologique et politico-philosophique qui résume explicitement l'intentionnalité scripturaire de Joseph Nlebe-Etoo.

Armél Jovensel Ngamaleu
 Université de Douala
 Département de Français et études francophones
jovenselngamaleu@gmail.com